

Dossier pédagogique à destination des professeurs de latin

Les sources épigraphiques



I. LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES DU MUSÉE

L'épigraphie (du grec *épigraphe* : inscription) latine est une science historique et archéologique qui a pour objet l'étude, le répertoire et la traduction des inscriptions antiques gravées dans la pierre, l'argile ou le métal.

Les principales inscriptions héritées de l'Antiquité sont des épitaphes, des inscriptions votives, commémoratives ou à caractère administratif.

Les légendes des pièces de monnaies ou les inscriptions sur céramiques ressortent aussi du domaine de l'épigraphie.

Parmi son imposante collection de fragments de monuments funéraires antiques, le Musée Archéologique d'Arlon en compte un bon nombre sur lesquels figurent des inscriptions.

Le musée conserve plus de 400 blocs et fragments de blocs dont une soixantaine blocs sont aujourd'hui exposés. Parmi ceux-ci, 14 comportent des inscriptions. Si les scènes sculptées nous offrent de nombreux renseignements sur les métiers, les coutumes vestimentaires, le mobilier... les inscriptions gravées nous révèlent des noms et bien d'autres indications précieuses.

Le musée propose aux professeurs de latin un parcours de la section gallo-romaine axé sur l'épigraphie. Avec l'aide de leur professeur et du guide, les élèves seront amenés à déchiffrer les inscriptions et à en comprendre le sens.

Ce dossier contient une série d'informations qui seront utiles à l'enseignant pour préparer la visite en classe, ainsi que la liste du parcours « épigraphie ».

II. LES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

Elles sont généralement concises et très standardisées dans leur contenu comme dans leur présentation. Certaines épitaphes échappent à la règle par leur importante longueur, leur originalité et même parfois par leur caractère poétique.

Dans tous les cas, les inscriptions funéraires permettent de se représenter des personnes dans la société (vie de famille, métier, passions, ...) : ce sont parfois de véritables curriculum vitae.

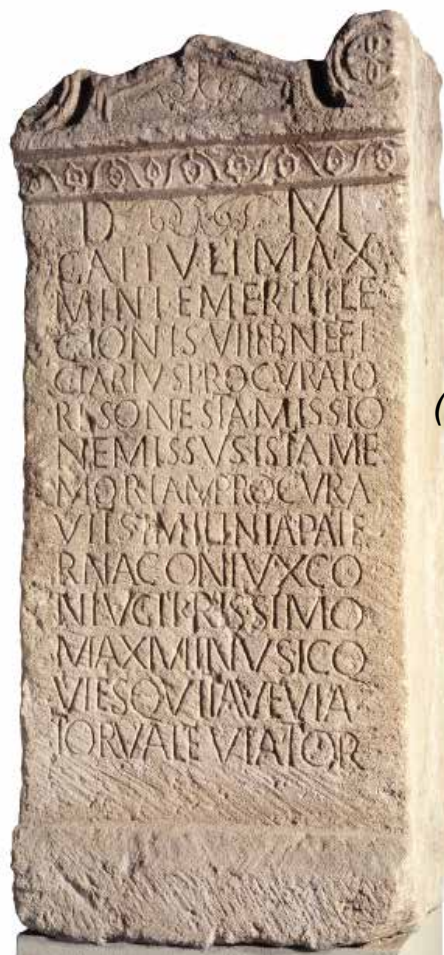
Durant l'époque impériale, les inscriptions funéraires commencent généralement par une invocation aux Dieux Mânes, *Dis Manibus* ou *D M*, qui représentent les âmes des défunts dans l'au-delà.

Ensuite est cité le nom de la personne, accompagné dans certains cas de la mention de son origine, de son métier, de ses affectations...

Le nom de l'épouse ou de l'époux est souvent indiqué pour signaler soit que le défunt est enterré en sa compagnie, soit que le tombeau a été réalisé selon ses soins, selon des dispositions énoncées dans le testament.

L'autel funéraire de Gaius Iulius Maximinus : un véritable curriculum vitae antique !

Conditions de découverte : en 1854, dans la Grand'rue, à Arlon
Datation : milieu du III^e siècle
H : 182 cm ; L : 81 cm ; l : 48-63 cm



*D(iis) M(anibus) / Gai(i) Iuli(i)
Max(i)/mini emeriti le/gionis VIII
b(e)neficiarius procurato/ris
(h)onesta missio/ne missus
ista(m) me/moriam procuravit
Similinia Pater/na coniux co/
niugi k(a)rissimo. / Max(i)minus
(h)ic q/uesquit. Aue uia/tor. Vale uiator*

Aux Dieux Mânes de Gaius *Iulius Maximinus*, vétéran de la VIII^e Légion (Auguste), bénéficiaire du procurateur, libéré avec le congé honorable, son épouse *Similinia Paterna* a consacré ce tombeau à son très cher époux. *Maximinus* repose en ce lieu. Salut à toi, voyageur. Porte-toi bien, voyageur !

L'inscription nous fournit de nombreux renseignements :

- Le défunt porte les *tria nomina* de l'empereur Maximin le Thrace (*Gaius Iulius Verus Maximinus*) ;
- Il a servi dans la VIII^e Légion Auguste (qui stationnait à cette époque à Strasbourg, en Germanie Supérieure) ;
- Il est dit « émérite » et il s'avère qu'il a reçu l'*honesta missio* («congé honorable»), ce qui indique qu'il avait accompli son service militaire qui durait 25 ans, mais qu'il pouvait encore rendre des services à l'armée (*emeritus* n'est pas égal à *veteranus*)
- Son épouse se nomme *Similinia Paterna*, qui est un nom d'origine romano-méditerranéenne à fréquence gallo-germanique.

La grandeur du monument et la longueur de l'inscription laissent penser que *Maximinus* avait laissé une somme d'argent suffisamment importante à son épouse pour vivre et élever un tel monument.

L'inscription se termine par un message adressé au passant qui indique la volonté d'un contact entre le monde des morts et celui des vivants.

Technique de la gravure sur pierre

Les inscriptions sur pierre étaient apposées sur différents types de supports : stèle, autel, mausolée, temple, corniche, statue, plaque...

La zone portant l'inscription (champ épigraphique) était d'abord dégrossie par le tailleur/sculpteur à l'aide d'un outil à percussion posée (comme la gradine) et d'un percuteur.

On traçait ensuite l'ordonnancement des lettres (*ductus*) : 2 lignes parallèles encore souvent visibles sur les inscriptions. La gravure des lettres était effectuée à l'aide d'un petit ciseau étroit (gravelet) et d'un percuteur.

Les inscriptions étaient parfois rehaussées de peinture rouge de manière à les mettre en évidence.



La gradine est un outil métallique, aussi appelé ciseau, muni de dents et utilisé pour la taille de pierre (exemplaires actuels).

III. LES INSCRIPTIONS RELIGIEUSES

Fort répandues partout dans l'Empire romain, elles consistent souvent en un remerciement d'une personne à l'égard d'une ou de plusieurs divinités, à la suite d'un vœu exaucé.

Ces documents sont très intéressants dans nos régions pour connaître les noms des divinités locales ou résultant d'une acculturation religieuse gallo-romaine.

Fragment de céramique gravée d'une inscription au Dieu Mercure

Conditions de découvertes : date inconnue, Arlon
Datation : fin II^e – III^e siècle



IV. LES LÉGENDES MONÉTAIRES

L'émission de monnaies frappées sur ordre de l'Empereur dans les ateliers officiels a mis fin, dès l'époque d'Auguste, au monnayage gaulois. Chaque capitale de l'Empire romain possède un atelier officiel. C'est le cas notamment à Trèves, au Bas-Empire (III^e-IV^e siècle).

Les Romains ont apporté l'unification de la monnaie et l'habileté de leurs fabricants. La monnaie, instrument d'échange et de commerce, est un outil de propagande et d'information sur l'Empereur et son action. Sous l'Empire romain, les monnaies comportent généralement un portrait de l'Empereur ou d'un membre de sa famille sur l'avvers et un monument, une référence à un événement, une divinité ou une allégorie sur le revers. L'inscription de l'avvers donne le nom et les titres – souvent abrégés – du personnage représenté.

Monnaie en or d'Antonin le Pieux

Conditions de découverte : en 1908, à Hondelange, lieu-dit « Houscht »
Datation : 2 avant notre ère – 11 après notre ère
Diam : 1,8 cm
Matériau : or



La fabrication de la monnaie

Les principaux métaux utilisés pour la fabrication des monnaies sont le bronze, l'argent et l'or.

En plus des ateliers monétaires de la capitale, l'Empire compte quelques ateliers provinciaux qui frappent la monnaie pour le compte de l'État.

Il existe deux techniques de fabrication de la monnaie : la frappe et le moulage. Pour frapper la monnaie, l'élaboration nécessite deux coins : l'un fixe, gravé en creux, sur lequel on place le flan monétaire. L'autre, mobile, est gravé de même, qu'on superpose au premier et sur lequel on donne le coup. L'inconvénient de cette méthode est d'une part que le coin frappé s'use plus rapidement que le coin fixe et doit être renouvelé souvent. D'autre part, l'on observe des erreurs de frappe (double-frappe).

Pour le moulage, on utilise un moule en métal ou en terre cuite dans lequel on fait couler le métal en fusion. Cette méthode plus grossière est généralement réservée aux bronzes ou aux pièces de moindre valeur. Cette technique étant moins fréquente, lorsque l'on retrouve des moules ils sont souvent associés à l'exercice de faux-monnayeurs.

V. LES MARQUES DE FABRIQUE

La sigillée

La terre sigillée tire son nom du latin *sigillum* (le sceau) car le potier utilise des poinçons pour la décorer et la signer.

La marque de fabrique s'appelle «l'estampille».

Les amphores

L'amphore est le symbole par excellence du commerce antique. Il s'agit d'un «emballage» de terre cuite servant au transport à longue distance de denrées liquides ou semi-liquides. À chaque denrée correspondait un type d'emballage particulier, ce qui permettait à la clientèle de reconnaître facilement l'origine et la nature du produit. Des informations complémentaires (comme le lieu d'origine) étaient apposés sur le col ou la panse des récipients : la qualité du produit, son poids, le nom du commerçant exportateur, le nom du producteur, du port d'embarquement et parfois la mention d'une date.

VI, PARTICULARITÉS DE L'ÉPIGRAPHIE LATINE

Le support des inscriptions antiques est souvent détérioré et les inscriptions incomplètes.

Pour reconstituer le texte, l'épigraphiste a recours à diverses méthodes :

- l'estampage,
- la photo en lumière rasante,
- ou les déductions savantes.

À cela s'ajoutent des difficultés liées à la forme de rédaction des textes latins, qui en complique la lecture. En effet, l'abréviation et l'ellipse étaient largement utilisées.

Sans oublier :

- Que le I transcrit à la fois la semi-voyelle Y et la voyelle I.
- Que le V transcrit à la fois la semi-voyelle W et le son OU. Exemple : *ueni* («je suis venu») se prononce «wéni».
- Les ligatures qui peuvent lier certaines lettres voisines.

Exemples : V et A, N et T, T et I.

- Certaines lettres peuvent également se trouver à l'intérieur d'autres Exemple : le V à l'intérieur d'un O.

- Les abréviations : les prénoms mais aussi beaucoup de termes courants et de formules habituelles sont notés en abrégé. Il peut s'agir d'initiales ou de mots incomplets. Exemples : *D M* pour *Dis Manibus*, *F* pour *filius*.

VII. LE PARCOURS « ÉPIGRAPHIE »

I. *Pagus*

[I]n hon[orem] domus divinae --- / g[en]en(io) pagi e[---/---] cum sui[s---/---] posuit [--- ?]

En l'honneur de la maison divine (= impériale) --- au génie du *pagus* --- avec les siens a élevé ce monument ---

II. *La dédicace des Arlonais à Apollon*

In h(onorem) d(omus) [d(iuinae) ? D(eo)]

/ Apol(lini) u[ic(ani)] / Orol(aunenses)

p[os]os(uerunt)

En l'honneur de la maison divine, à Apollon, les habitants du *vicus* d'Arlon ont élevé ce monument

III. *L'autel funéraire de Maximinus*

D(iis) M(anibus) / Gai(i) Iuli(i)

Max(i)/mini emeriti le/gionis VIII

b(e)neficiarius procurato/ris

(h)onesta missio/ne missus

ista(m) me/moriam procuravit

Similinia Pater/na coniux co/

niugi k(a)rissimo. / Max(i)minus

(h)ic q(u)iesquit. Aue uia/tor. Vale uiator.

Aux Dieux Mânes de *Gaius Iulius Maximinus*, vétéran de la VIII^e Légion (Auguste), bénéficiaire du procurateur, libéré avec le congé honorable, son épouse *Similinia Paterna* a consacré ce tombeau à son très cher époux. *Maximinus* repose en ce lieu. Salut à toi, voyageur. Porte-toi bien, voyageur !

IV. *Le cippe de Messia Donata*

D(is) M(anibus) / Messi(a)e Donat(a)e / matri

lustus / filius u(iuus) f(aciendum) c(uravit)

Aux Dieux Mânes, pour *Messia Donata* sa mère, *Iustus* son fils a fait élever ce monument de son vivant

V. *Le mausolée de Vervicius et Vervicia*

D(is) M(anibus) Sex(to) Veruicio / Modestino et Veru(iciae) Modestinae / parentes fecerun[t]

Aux Dieux Mânes. À *Sextus Vervicius Modestinus* et à *Vervicia Modestina*, leurs parents ont fait (élever ce monument)

VI. Le cippe de *Marcellinia Afra*

D(is) M(anibus) / Marcellinae / Afr(a)e coniugi de/funct(a)e Grati/nius Acceptus / et sibi uiuos fecit

Aux Dieux Mânes. Pour *Marcellinia Afra* son épouse défunte, *Gratinius Acceptus* a élevé ce monument ainsi que pour lui-même de son vivant.

VII. Le monument d'*Attianus*

[D(is) M(anibus)] // Secundius Attia/nus et Censorinia Ma/trausus co(n)i(ugi) (et) fili(o) def(unctis)

Aux Dieux Mânes. *Secundius Attianus* et *Censorinia Matrausus* a élevé ce monument pour son épouse et pour son fils défunts.

VIII. La dame à l'anneau

D(is) M(anibus)

Aux Dieux Mânes

IX. *Intarabus*

Deo Intarabo / Ategniomarus / Respecti (filius) / V(otum) S(oluit) L(ibens) M(erito)

Au dieu *Intarabus*, *Ategniomarus*, fils de *Respectus*, s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre.

X. Tesson de céramique

Deo Mercurio

Au dieu Mercure

XI. Le monument de *Tacitius* et *Saturninia*

D(is) M(anibus) / Tacitio Der/issori filio iuue/ni defuncto et Sa/turnini(a)e Saturni/n(a) e coiugi defun/[ctae---

Aux Dieux Mânes. Pour *Tacitius Derissor*, son fils mort jeune et pour *Saturninia Saturnina* son épouse défunte...

XII. Le cippe de *Pruscia Losuarca*

D(is) M(anibus) / Prusciae Lo/suarc(a)e Iolsi/us Secundi/nus uxori et si/bi uiuos fecit

Aux Dieux Mânes de *Pruscia Losuarca*. *Iolsius Secundinus* a élevé ce monument pour son épouse et pour lui-même de son vivant.

XIII. Le pilier du cultivateur

D(is) M(anibus)

Aux Dieux Mânes

XIV. Le pilier de *Seccalus*

[S]e[c]undinius Seccalus [Sec/u]ndina(e) con(iugi) et Seccaliae [Sec/u]ndinae f(iliae) et s(ibi) vivos fe[ci]t

Secundinius Seccalus a élevé ce monument de son vivant pour sa femme *Secundina*, pour sa fille *Seccalia Secundina*, et pour lui-même.

XV. Estampilles sur céramiques (vitrine : fabrication de la céramique)

N°13 : *OIIANIA* (?) entourée d'un large anneau de guillochis

XVI. Estampilles sur sigillée (vitrine : importation de la céramique)

N° 06 : *OFIC SEVRIFEL* (officine de *Sevrifel*)

N° 07 : *OFLICIN* (officine de *Licinus*)

XVII. Estampilles sur amphores (vitrine : la conservation des aliments)

N°13 : *IICAMILI / MELISSI*

N°14 : *SALS* (*Salsensis*)

N°15 : *P.S.A.V.* (*P.S. Avitus*)

XVIII. Trésor monétaire

C'est une toute petite partie du trésor qui est exposée. Les pièces (au nombre d'environ 3000) ont été découvertes avec les restes d'un vase en terre cuite, qui devait à l'origine les contenir. Toutes les représentations et légendes qui y figurent ne peuvent être décelées avec certitude mais on estime la date d'enfouissement du trésor à la fin du III^e siècle.

XIX. Moules à monnaies en terre cuite

Moule de Trajan : légende indéchiffrable.

Moule de Gordien- droit : *IMP(erator) CAES(ar) M(arcus) ANT(onius) GORDIANVS AVG(ustus)*.

revers : *PAX AVGVSTI*

XX. Moule de faux-monnayeur en plomb

Grand moule rectangulaire, dont les deux parties sont conservées, comportant quatre rangées de onze empreintes faites pour produire la même monnaie de Néron.

L'empreinte comporte la légende *NERO CAESAR AVGVSTVS*

Au revers : *ROMA*

SOURCES

D. COLLING, E. RICHARD, L. ZEIPPEN, *Le Musée Archéologique luxembourgeois – Arlon, A la découverte des plus belles collections*, Arlon, 2009

H. CHEW, *Langue et écriture en Gaule romaine, Les fiches pédagogiques du Musée des Antiquités Nationales*, Saint-Germain-en-Laye

M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Epigraphie et municipalisation en Belgique romaine*, in *Dossiers Archéologie et sciences des origines*, 315, juillet-août 2006, p. 10-15

Demant A., Raepsaet-Charlier M.-Th., *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique*, Bruxelles, 2002 (Collection Latomus)

Corpus Inscriptionum Latinarum

Musée Archéologique d'Arlon

13, rue des Martyrs

B-6700 Arlon

Informations et réservations :

Tél : + 32 (0) 63 21 28 49

E-mail : musee.archeologique@province.luxembourg.be

Web : www.province.luxembourg.be

Conditions et tarifs des visites guidées :

La visite est réservée aux groupes scolaires à partir de 10 élèves (max. 25/groupe).

La visite guidée dure 1h30.

Tarif : 25€/groupe + billet d'entrée individuel au tarif scolaire (1€/élève).

Musée Archéologique d'Arlon
Province de Luxembourg
SP Culture, Accompagnement,
Enseignement & Formation

Un musée pour tous !